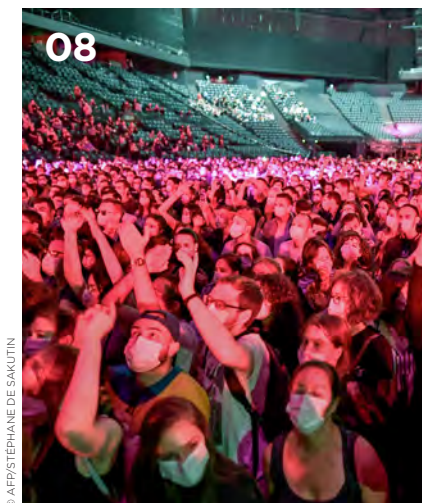




PORTRAIT | *À contre-courant, juste Vitalic!*

DOSSIER | Après la crise, le défi de la reprise

REPORTAGE | Avoir 20 ans en 2021 dans la musique



© AFP/STÉPHANE DE SAKUTIN



© CHRISTOPHE CRÉNEL



© TANDEM



© CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

03 Édito de Patrick Sigwalt

EN BREF

04 Actualités et tendances

07 Le mot du DG,
Jean-Noël Tronc

DOSSIER

08 Après la crise, le défi
de la reprise

CÔTÉ SOCIÉTAIRES

14 Les aides d'urgence
de la Sacem

L'ENTRETIEN

16 Jean-Philippe Thiellay

#LASACEMSOUTIENT

18 Soutien aux projets artistiques
et culturels

PORTRAIT

20 À contre-courant, juste Vitalic!

DÉCRYPTAGE

22 L'éducation artistique
et culturelle: un remède
après la crise?

REPORTAGE

25 Avoir 20 ans en 2021
dans la musique: entre espoir
et incertitudes

+ Restez connecté à l'actualité
de la Sacem sur **SACEM.FR**

Suivez-nous!

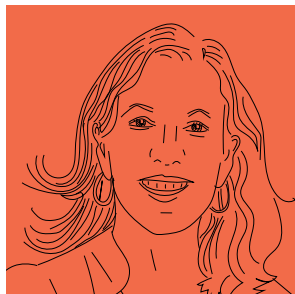


Signatures



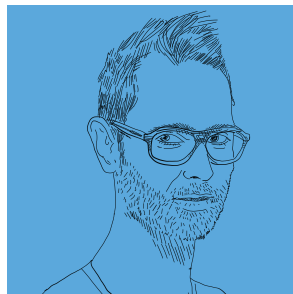
Pascal Bertin

Journaliste indépendant et auteur spécialisé en musique (*Vice France*, *i-D*, *Libération*, *Tsugi...*) après avoir été rédacteur en chef du site et des hors-série aux *Inrockuptibles*, Pascal Bertin est aussi auteur de documentaires TV et consultant en relation avec les médias pour des artistes émergents.



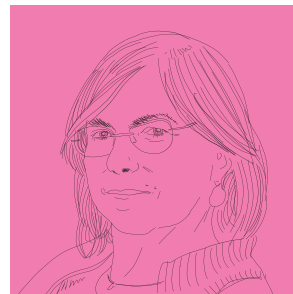
Emmanuelle Jeanne

Après un parcours dans l'industrie musicale, consacré à faire rayonner la musique française à l'international, Emmanuelle Jeanne travaille désormais sur les enjeux de l'éducation artistique et culturelle et du secteur musical jeune public.



Olivier Pellerin

Spécialiste de musiques, notamment électroniques, du marché de la musique et d'innovation, Olivier Pellerin est journaliste, consultant et curateur indépendant.



Véronique Mortaigne

Longtemps chargée des musiques actuelles au *Monde*, Véronique Mortaigne a exploré les cultures populaires, leur économie et les phénomènes qui en découlent. Elle est l'auteure d'une dizaine de livres, dont *Double Je*, portrait croisé de Jane Birkin et Serge Gainsbourg.

© RICHARD PAOLI - 21X29.7

PATRICK SIGWALT,
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La clé de notre avenir : le respect



© LIONEL PAGES

La vie culturelle reprend tout doucement. Quel bonheur, de voir à nouveau des festivals, des concerts et les rendez-vous estivaux qui nous avaient tant manqué ! Les artistes de la scène française sillonnent à nouveau les routes pour se produire en concert ou en festival. Le public est présent, impatient de revivre des moments de musique et de partage, de découverte artistique et de cohésion sociale.

Cette reprise est, hélas, aussi en trompe-l'œil : elle cache derrière elle de nombreux professionnels de la culture et du spectacle encore très inquiets. Malgré une belle croissance des collectes en droit d'auteur sur les diffusions online, les auteurs, les compositeurs et les éditeurs de musique connaîtront une baisse de leurs revenus jusqu'en 2022, voire au-delà. La situation est donc encore très tendue et notre diversité culturelle doit être plus que jamais soutenue et défendue. Mais cette crise aura prouvé qu'il était nécessaire d'avancer unis, soudés, en collectif. Né à la veille du premier confinement, le CNM joue désormais un rôle central. Il a mis en place des mécanismes de soutien directs et pérennes pour les auteurs, les compositeurs et les éditeurs de musique. Il a également créé des aides d'urgence qui complètent celles de votre maison, la Sacem. Je vous invite toutes et tous à considérer que ces aides, vous y avez droit, utilisez-les ! Je veux saluer ici les

organisations professionnelles qui ont œuvré sans relâche, aux côtés de la Sacem, pour porter la voix des auteurs, des compositeurs et des éditeurs au cœur du CNM. Bien entendu, il faudra que ce soutien public s'intensifie, se fasse plus vélocé et s'inscrive dans la durée, car cette crise a plongé un grand nombre de nos sociétaires dans des situations extrêmement difficiles dont les conséquences dureront.

Au moment où j'écris ces lignes, j'ai l'honneur d'entamer mon mandat de président du Conseil d'administration de la Sacem pour l'année 2021-2022. J'y représenterai avec engagement, exigence et passion l'ensemble des auteurs, des compositeurs et des éditeurs de musique, mais aussi tous les auteurs-réalisateurs, les auteurs de doublage et de sous-titrage, les poètes et les auteurs de l'humour, qui fondent la grande diversité des membres de la Sacem. Depuis cent soixante-dix ans, notre belle société d'auteurs porte des valeurs de liberté, d'émancipation et de solidarité d'une grande modernité. Elle est l'écrin de vos œuvres, l'ambassadrice de vos métiers, le fer de lance de vos combats et de vos droits. Soyez-en convaincus, avec les membres du Conseil d'administration qui m'entourent, nous porterons haut et fort votre voix. Parce que pour être rémunéré, le travail de création doit être connu, compris, mais d'abord et avant tout respecté.

Très bel été à toutes et tous.

Sacem | Ensemble, faisons vivre la musique



Magazine des sociétaires Sacem | **Directeur de la publication :** Jean-Noël Tronc | **Directrice de la rédaction :** Catherine Boissière | **Comité de rédaction :** Elisabeth Anaïs, Vanessa Bertran, Dominique Dalcan, Claude Lemesle, Bruno Lion, Jean-Claude Petit, David Séchan, Patrick Sigwalt et Arnold Turboust | **Ont collaboré à ce numéro :** Nahel Bekki, Aline Jelen, Nicolas Pribile et Caroline Wiesike | **Coordination, rédaction et suivi de projet :** Laurent Coulon, Éloïse Dufour, Karine Pfeffer et Émilie Sublin-Cousin | **Direction artistique et maquette :** Richard Paoli, agence 21x29.7 | Le magazine des sociétaires Sacem est publié tous les quatre mois | N° ISSN 2108-8802 | Sacem - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique | Société civile à capital variable immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le numéro D 775 675 739 | Siège social : Sacem - 225 avenue Charles-de-Gaulle - 92528 Neuilly-sur-Seine Cedex | Tél. : 01 47 15 47 15 | **En couverture :** Vitalic © Christophe Crénel

Les éditeurs de presse s'appuient sur l'expertise Sacem

Le 7 juin dernier, le Syndicat des éditeurs de la presse magazine (SEPM) a noué un accord avec la Sacem, afin de s'appuyer sur notre expertise pour créer le premier organisme de gestion collective du droit voisin de la presse en France. Consacré par la directive européenne droit d'auteur de 2019, le droit voisin pour les éditeurs et les agences de presse constitue une avancée majeure vers une responsabilisation des plateformes qui exploitent à des fins commerciales les articles de presse en ligne. La France a été le premier pays de l'Union européenne à avoir transposé, dès juillet 2019, les dispositions créant ce droit voisin. Mi-juin, deux autres acteurs phares de la presse en France, la Fédération nationale de la presse d'information spécialisée (FNPS) et le Syndicat de la presse indépendante d'information en ligne (Spiil) ont rejoint l'initiative du SEPM.

En savoir plus  sacem.fr/actualites

Un Conseil d'administration renouvelé

Le 15 juin, l'Assemblée générale de la Sacem a élu son nouveau Conseil d'administration pour un an. Le compositeur Patrick Sigwalt en devient le président.



De gauche à droite et de haut en bas.

1^{re} ligne • **Président** : Patrick Sigwalt, compositeur – **Vice-présidente** : Vanessa Bertran, autrice **Vice-présidents** : Nicolas Galibert, éditeur – Dominique Dalcan, compositeur.

2^e ligne • **Trésorier** : Thierry Perrier, éditeur – **Trésorier adjoint** : Christine Lidon, autrice **Secrétaire général** : Serge Perathoner, compositeur **Secrétaire générale adjointe** : Élisabeth Anaïs, autrice.

Administratrices et administrateurs :

3^e ligne • Frédérique Alie, autrice – Wally Badarou, compositeur – Anne Dorr, autrice-réalisatrice – Valérie Foray, éditrice.

4^e ligne • Brice Homs, auteur – Thomas Jamois, éditeur Bruno Lion, éditeur France Monot-Fortin, éditrice.

5^e ligne • Dominique Pankratoff, compositeur – Marion Sarraut, autrice-réalisatrice Marie-Jeanne Serero, compositrice – Frédéric Zeitoun, auteur.



Retrouvez toutes
les actus sur SACEM.FR

Maintien de France 4 et de Culturebox



La Sacem et les organisations professionnelles des auteurs, des compositeurs et des éditeurs de musique se réjouissent du maintien de la chaîne France 4, un temps menacée de disparition, mais dont le rôle auprès des jeunes a été essentiel pendant la crise. Elles ont salué l'engagement de France Télévisions et le soutien de tous ceux, parmi lesquels de nombreux parlementaires, qui se sont mobilisés pendant cette période pour que puisse être sauvée «cette chaîne de l'animation et de l'éducation en journée et de la culture en soirée». Peu de temps auparavant, France Télévisions avait annoncé la prolongation jusqu'en août 2021 de la chaîne éphémère Culturebox créée en mars et dont les succès d'audience confirment l'engouement et l'impatience du public français à renouer avec la vie culturelle et le spectacle vivant. La Sacem a émis le souhait que cette chaîne soit maintenue au-delà de l'été.

En savoir plus  <https://presse.sacem.fr/>

Nouvel accord Sacem/Spotify

Ce contrat est lié à de nouvelles offres de Spotify et à l'extension à de nouveaux territoires. La Sacem a signé son premier accord avec la plateforme suédoise en 2008, l'année même de sa création.

En savoir plus  <https://presse.sacem.fr/>

Tendances

Répartition du mardi 6 avril 2021



155 M€ de **droits d'auteur** ont été traités lors de la répartition du 6 avril. Une progression de 10,31% par rapport à avril 2020 (140,5 M€). Cette hausse est due à la forte progression des droits numériques (+53,68%). Les autres catégories de droits baissent globalement de 14,54% en raison de la crise sanitaire.



26,7 M€ de droits en provenance de **l'étranger** ont été répartis (-17,11%).



32,1 M€ ont été traités pour la **copie privée**. La copie privée sonore progresse légèrement de 1,12% et la copie privée audiovisuelle de 35,09%.



- 24,69% de droits répartis pour les **spectacles** (3 M€), secteur particulièrement touché par la crise. Avec une forte baisse de 72,67% pour les tournées et de 66,03% pour les concerts symphoniques.



12,2 M€ pour la **sonorisation**, soit une baisse de 24,74% en raison notamment de la fermeture de magasins.



3,9 M€ sont répartis pour les **supports enregistrés** (phono et vidéo).



+ 49,44% pour le secteur du streaming et du web 2.0 (57,6 M€) et baisse de 4,94% pour le secteur des **téléchargements** (1,5 M€).



+ 119,83% pour les droits issus de la **vidéo à la demande** (16,5 M€). Cette hausse est liée à d'importantes régularisations.

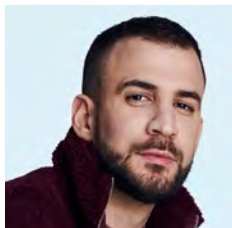


0,1 M€ issus des **livestreams** ont été payés lors de cette répartition. Il s'agit de la deuxième répartition des livestreams gratuits, cette fois-ci pour ceux joués du 1^{er} juillet au 31 août 2020.

Prochaines répartitions : lundi 5 juillet 2021, mardi 5 octobre 2021.
Informations sur les répartitions précédentes :

 createurs-editeurs.sacem.fr > Votre espace membre > Consulter mes documents de répartition

© COURTESY OF APPLE MUSIC



Coups de cœur

MEHDI MAÏZI, JOURNALISTE, CHRONIQUEUR,
RESPONSABLE DU HIP-HOP
CHEZ APPLE MUSIC

Album 140 BPM 2 Hamza



C'est la sortie qui m'intéresse le plus en rap. Souvent, les gens me demandent si j'aime vraiment tout ce qu'Hamza fait; je leur réponds que, oui, j'aime tout, sincèrement.

Aujourd'hui, j'ai perdu tout esprit critique vis-à-vis de cet artiste, je n'ai pas d'avis objectif sur sa musique. Je n'ai que de l'amour à lui donner.

Concert Eddy de Pretto



Les concerts me manquent terriblement. Il y a parfois des artistes dont je n'aime pas forcément la musique mais qui m'impressionnent sur scène, ça arrive tout le temps.

C'est le cas, par exemple, d'Eddy de Pretto, que j'ai vu en festival. Sur scène, j'ai pris une claque monumentale.

Chanteur Julien Doré



Je suis un grand fan de Julien Doré, j'avoue. Depuis son tube *Paris-Seychelles*, j'écoute tous ses albums.

Ça me parle, ça me plaît.

*Interview réalisée dans le cadre de l'opération
L'appel chanté, en lien avec la campagne
#ScèneFrançaise.*

Fonds d'urgence audiovisuel



© PETIT VAMPIRE DE JOANN SEAR - JOANN SEAR'S MAGICAL SOCIETY

En octobre dernier, la Sacem concluait un accord avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) pour créer un fonds d'urgence audiovisuel à destination des auteurs et compositeurs pour l'image. Cette aide, dédiée aux auteurs et compositeurs

d'une musique originale d'une œuvre soutenue par le CNC, est prolongée jusqu'au 30 juin 2021 (dépôt des dossiers jusqu'au 14 août 2021). Les critères d'éligibilité ont été assouplis afin de répondre au mieux aux situations rencontrées par les membres de la Sacem. Ce dispositif exceptionnel s'adresse désormais aux professionnels ayant rencontré, pendant la crise, une perte de revenus s'élevant à au moins 40 %, contre 50 % initialement.


En savoir plus  <https://createurs-editeurs.sacem.fr/>

Les superviseurs musicaux s'organisent



Le superviseur musical est un acteur clé au cœur de la création cinématographique et audiovisuelle mais son métier est peu connu. C'est pourquoi les superviseurs musicaux ont décidé de créer leur propre association. Professionnel qualifié, le superviseur musical coordonne les aspects liés à la musique dans le cadre de la production d'un

film, d'une série, ou d'un jeu vidéo. Il est un interlocuteur privilégié pour le réalisateur, le compositeur, le monteur et le producteur. Fondée en mars 2020, l'Association des superviseurs musicaux (ASM) a pour vocation de représenter cette profession au carrefour du son et de l'image, de la défendre auprès des pouvoirs publics, des institutions culturelles, des organismes de gestion collective, des nouveaux acteurs du marché, et de valoriser la place de la musique et des musiciens dans le processus de création des œuvres. Au-delà d'être un porte-parole, l'ASM souhaite aussi jouer un rôle de transmission et de pédagogie auprès des superviseurs musicaux débutants.

En savoir plus  asm-supervisionmusicale.fr/



Retrouvez toutes les actus
sur **SACEM.FR**

Accompagner la reprise



© ERIC GARAUULT

Première confinée, la culture se déconfiner progressivement depuis la fin du mois de mai, quinze mois après sa brutale mise à l'arrêt. Mais si nous caressons peu à peu l'espoir d'un retour prochain à un rythme d'activité « normal », ce sont les incertitudes et les difficultés qui dominent encore aujourd'hui.

Pour les auteurs, compositeurs, éditeurs, cette crise a été particulièrement violente, démontrant une fois encore l'extrême fragilité de leur situation et de leur statut. Très tôt, la Sacem a pris la mesure de ce qu'elle signifiait pour eux : une redoutable double lame de pertes de revenus. D'abord brutale et immédiate, avec l'arrêt des commandes et projets artistiques, mais aussi durable, puisque les droits d'auteur sont par nature versés en décalage. Cette crise est la pire que notre maison ait connue depuis cent soixante-dix ans. Elle a touché de plein fouet nos membres, nos partenaires, beaucoup de nos clients utilisateurs de musique, mais aussi la Sacem elle-même. Comme nous l'avions anticipé, après huit années de croissance continue, les droits collectés ont subi un recul historique de près de 12 % pour la seule année 2020, soit 131 millions d'euros de perte. Les droits provenant des concerts, des tournées, des festivals ou de la musique de sonorisation ont, sans surprise, été les plus impactés avec un effondrement de près de 50 %. Seules les collectes des droits internet ont progressé fortement, illustrant bien la place prépondérante du numérique dans les usages et l'accélération de tendances déjà présentes. Mécaniquement, cette chute brutale des droits collectés a lourdement impacté notre compte de gestion avec un déficit cumulé attendu (2020-2021) d'environ - 20 %.



Face à la gravité de cette crise, il nous fallait mettre en place un plan d'économies de grande ampleur. Notre grande fierté est d'avoir pu, en 2020 comme en 2021, ne pas demander d'effort supplémentaire à nos membres, si durement frappés pour tous leurs revenus.

La Sacem a ainsi réalisé de très fortes économies, qui s'élèvent à 28 millions d'euros pour 2020, associées à une réduction importante de nos effectifs. Dans le même temps, nous avons su prouver la force de notre modèle en nous engageant pour sécuriser les répartitions des droits d'auteur, mettre en place un plan de mesures d'urgence d'envergure inédite, créer une rémunération spécifique pour les livestreams ou encore initier un grand élan de solidarité envers la scène française. Collectivement, avec les organisations professionnelles, nous avons aussi œuvré pour obtenir des aides et des dispositifs de soutien aux auteurs, aux compositeurs et aux éditeurs, de la part de l'État et du Centre national de la musique. Sur le plan européen,

nous avons nourri un dialogue constructif avec la Commission européenne.

En parallèle, conscients de notre responsabilité majeure vis-à-vis de nos membres, et confiants dans notre capacité à sortir plus forts de cette crise, nous avons lancé un plan de transformation pour accélérer la mise en œuvre de notre stratégie de développement. Il se traduit déjà très concrètement par le lancement de nouveaux services pour nos membres : une complémentaire santé pour tous, la plateforme Sacem Plus qui permet entre autres de connecter nos membres et nos clients ou encore, dans le cadre de la toute nouvelle adhésion en ligne, un abaissement des frais réduits d'un tiers à 100 euros pour les auteurs, compositeurs et à 300 euros pour les éditeurs. Alors que les études montrent la gravité de la paupérisation qui touche la jeunesse avec la crise Covid, c'est un geste d'engagement fort et concret.



Malgré cela, au moment même où le milieu culturel entre-voyait le bout du tunnel, nous avons dû mener une bataille intense au nom d'une ressource vitale à la culture : la rémunération pour copie privée, menacée dans le cadre de la loi sur l'empreinte environnementale du numérique. Héritage d'une loi fondatrice de 1985, la rémunération pour copie privée est un dispositif particulier pour compenser équitablement le transfert de la valeur générée par les œuvres culturelles sur nos téléphones et autres supports. C'est un droit à copier pour les consommateurs, un droit à s'enrichir pour les fabricants de smartphones et autres tablettes et une compensation légitime pour l'ensemble des secteurs culturels. Notre mobilisation collective a été entendue par le Parlement qui, au lieu de voter une disposition visant à exonérer les téléphones reconditionnés, a préféré adopter un compromis équilibré, à l'issue d'un vif débat parlementaire. Comme ce fut le cas pour la directive droit d'auteur dont nous nous réjouissons de la transposition dans la loi française le mois dernier, cette nouvelle bataille est venue nous rappeler combien il était nécessaire de se battre pour le droit d'auteur, et pour la gestion collective.



À la veille de cette période estivale, la Sacem prend de nouveaux engagements pour accompagner ses membres et ses clients et permettre la pleine réussite de la reprise des activités musicales et culturelles. Elle renforce le fonds de secours et prolonge la rémunération du livestream. Avec son dispositif de soutien financier baptisé « Tous en live », elle est également aux côtés des utilisateurs de musique, cafés, hôtels, restaurants, discothèques... pour les aider à renouer avec leur clientèle tout en contribuant à faire revivre la musique et le spectacle vivant.

APRÈS LA CRISE

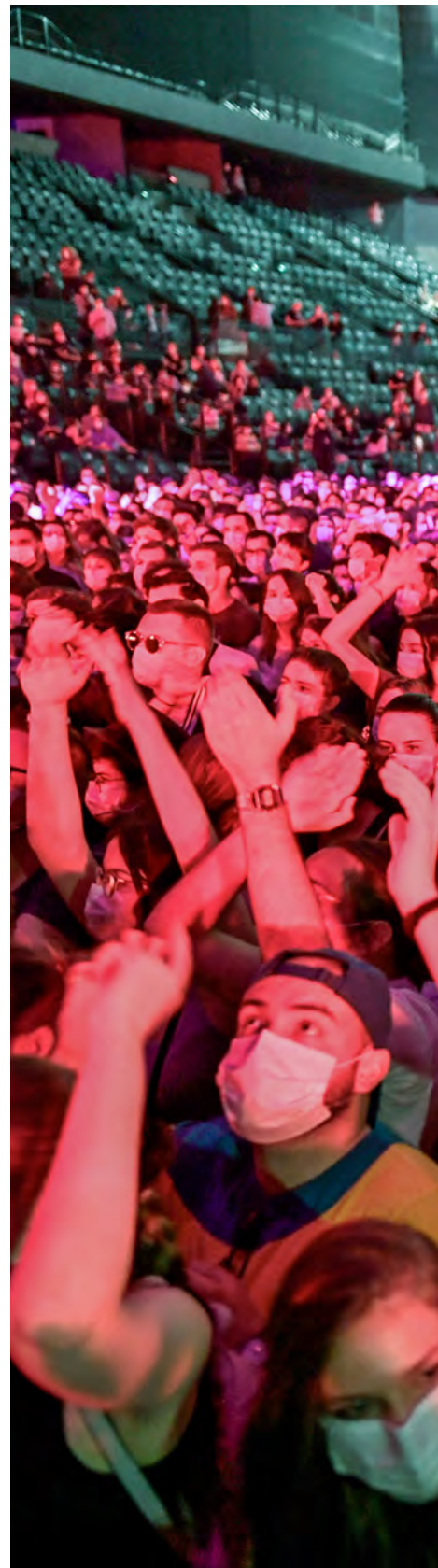
LE *défi*
DE LA *reprise*

Contraints à l'inactivité ou au silence pendant de très longs mois, refroidis par de faux espoirs de reprise et échaudés par des calendriers chaotiques, les professionnels de la musique avancent avec prudence sur le chemin de la réouverture. Et tirent les leçons de la crise.

S

Si, malgré les annonces de réouverture graduée des lieux culturels, les Eurockéennes de Belfort ont jeté l'éponge, c'est qu'il fallait « *défendre son esprit pour garder son âme* », explique son directeur Jean-Paul Roland. Assis, distancés (4 m² par personne), « *les spectateurs deviennent des Playmobil rangés sur des gradins* ».

Ainsi, après des mois de confinement, de couvre-feu, d'injonctions sanitaires en tout genre, la reprise n'est pas la fête espérée : « *Collectivement, tout le monde est parti pour un retour à la normale cet automne*, explique Olivier Poubelle, patron de plusieurs salles parisiennes (les Bouffes du Nord, le Théâtre de



Retrouvez ce dossier
sur **SACEM.FR**





Concert-test du groupe Indochine
et du DJ Étienne de Crécy, le 29 mai 2021,
à l'AccorHotels Arena de Paris.

© AFP/STÉPHANE DE SAKUTIN



l'Athénée, la Maroquinerie) et de la société de production de spectacles Asterios. *Avec beaucoup de points d'interrogation. Nous vivons dans une lecture quotidienne des données sanitaires. Nous ne sommes à l'abri de rien.* » Asterios va assurer une centaine de concerts d'été, avec des artistes tels que Maxime Le Forestier, Prudence ou Feu! Chatterton. Mais la Maroquinerie (cinq cents personnes) attendra. Olivier Poubelle a essayé deux fois à l'automne dernier, mais avec une jauge à 35 %, « sans bar, sans restaurant, c'était triste ».

Unis dans le brouillard

Tous unis... dans le brouillard: voici l'antienne, frileuse, de ce début d'été 2021 qui ressemble à une session de rattrapage. À titre d'exemple, citons *Room With a View*, spectacle imaginé par le musicien Rone et (La)Horde avec le Ballet national de Marseille. Privé de création au Théâtre du Châtelet à Paris par une jauge réduite à 35 %, financièrement invivable, le spectacle a été sauvé

par Les Nuits de Fourvière à Lyon, « *réadapté en accord avec les artistes, avec des coûts de plateau inférieurs* », explique Dominique Delorme, directeur du festival qui se tient en plein air au cœur du site gallo-romain de la colline de Fourvière. Prudent, le festival lyonnais a choisi la cure d'amaigrissement (13 millions d'euros de budget en 2019, 8,5 millions cette année). « *Pour le moment, nous ne sommes pas ruinés, et nous avons bâti un programme 2021 en réduisant la voilure sans hypothéquer 2022. La durée, la pluridisciplinarité et la création ont été préservées* », se félicite Dominique Delorme. Quant à l'appétit du public, il ne s'est pas démenti: « *Nous avons vendu vingt-sept mille places en six heures le jour de la mise en ligne de la billetterie, le 4 mai* ». Tendance confirmée à la Philharmonie de Paris, où les abonnements pour la saison 2021-2022 se sont envolés, selon son directeur, Laurent Bayle.

Tous ne sont pas logés à la même enseigne. En octobre 2020, l'artiste Laurent Garnier publiait sur son site une lettre ouverte à Roselyne Bachelot. Le DJ y déplorait un manque de considération pour la culture du clubbing, un secteur qui emploie, « *hormis les artistes et DJ qui s'y produisent, la même pléiade de personnels divers et variés que dans le reste*

du paysage culturel... ». Jusqu'à début juillet, rien n'a bougé. Les clubs et discothèques, qui dépendent du ministère de l'Intérieur, et échappent ainsi à celui de la

Tout le monde est parti pour un retour à la normale cet automne.

Culture, sont restés fermés, alors même qu'ils ont été les lieux de fabrication d'une fierté nationale, la french touch, représentée par Daft Punk, Air, David Guetta ou Laurent Garnier.

Situations aberrantes

Musicien, auteur, compositeur, chanteur, patron du label Tricatel et président du Syndicat national de l'édition phonographique

Les industries culturelles européennes fragilisées par la crise

Avec la pandémie, les industries culturelles et créatives (ICC) ont perdu 31% de leur chiffre d'affaires (soit - 199 milliards d'euros, - 28,5 milliards en France). Le spectacle vivant (- 90 % entre 2019 et 2020) et la musique (- 25 %) ont été les plus touchés. La collecte des droits d'auteur a chuté de 35 %, avec des perspectives dégradées pour 2021-2022.

La Sacem et le Gesac (regroupement de trente-deux sociétés d'auteurs européennes actuellement présidé par Jean-Noël Tronc) sont montés au créneau auprès de la Commission européenne dans le cadre de l'initiative « Reconstruire l'Europe de la culture ». Fin janvier, ils ont présenté une étude menée par le cabinet Ernst and Young (EY) mesurant les effets de la crise du Covid-19 sur les ICC. Les auteurs de l'étude EY proposent que 2 % du plan de relance européen (750 milliards d'euros) soient dévolus à la culture (environ 15 milliards d'euros).

Au cours d'une journée entière d'entretiens entre Jean-Noël Tronc, les vice-présidents de la Commission européenne et plusieurs commissaires à l'occasion de la sortie de cette étude, la Sacem a défendu l'objectif d'une stratégie européenne du déconfinement de la culture...

La collecte des droits d'auteur a chuté de **35 %**, avec des perspectives dégradées pour 2021-2022.

(Snep), Bertrand Burgalat a cherché à « éviter les points de vue catégoriels. Ce qui arrive à la musique n'est jamais une exception, mais un symptôme social. Nous avons vécu des situations aberrantes, pouvoir prendre des trains surbookés, alors que le secteur culturel était fermé. Dans un premier temps, les libraires, par exemple, ont obtenu une équité négative en réussissant à faire fermer les rayons culture des grandes surfaces. Ce qui me pousse à réaffirmer que dans cet écosystème, il y a une exigence de solidarité entre les grandes branches. Les artistes ne peuvent pas apparaître comme des ingrats bénéficiant de mesures d'exception, ni organiser de compétition victimaire ». Dire que la musique enregistrée a résisté à la crise serait s'en tenir aux seuls chiffres des ventes.

Prenons l'exemple du hip-hop, analyse le journaliste Olivier Cachin. « Le virus n'a rien contre le streaming, et le rap est diffusé aujourd'hui à 95 % par ce moyen. Tout va bien, mais en même temps, le hip-hop a développé des circuits parallèles, totalement empêchés aujourd'hui : la tournée des cafés chichas, des boîtes, une économie parfois informelle qui génère création, bénéfice et notoriété. »

Impossible de sectoriser, ont également dit les attachés de presse indépendants, rouage essentiel de la mise en lumière d'un artiste, qui ont fondé fin 2020 le syndicat Apres (Attaché.e.s de presse, réseau d'entraide et syndicat). « Nous avons subi les effets collatéraux des annulations de festivals, de la diminution des budgets des labels », explique Cécile Legros (Printemps de Bourges, Victoires de la musique).

La filière musicale s'est ainsi mise en ordre de bataille avec



© LES EUROCKÉENNES DE BELFORT/DR

« solidarité », selon Olivier Pou-belle. « Les salles, notamment les Smac, ont joué un jeu solidaire, sans modification financière, sans changement de comportement à l'égard de nos artistes. ». Même sentiment chez Jean-Paul Roland : « Nous avons navigué dans la même galère. Nous avons été soutenus, les politiques sont montés au créneau, les aides nationales sectorielles ont assoupli l'atterrissage, nos subventions publiques et le mécénat ont été maintenus. Mais si, en 2022, nous sommes encore empêchés, il faudra changer de métier ».

La convalescence sera longue

Une médaille est unanimement décernée au Centre national de la musique (CNM). Créé le 1^{er} janvier 2020, et doté de financements complémentaires inattendus en raison de la crise, l'organisme a vécu son baptême du feu dès le début de la pandémie. Chômage partiel, année blanche pour les intermittents : les leviers ont fonctionné. Mais jusqu'à quand ? De son côté, la Sacem a mis en place très rapidement des aides d'urgence pour ses membres (voir page 14). Elle a aussi initié, en mai 2020, aux côtés de ses partenaires, l'opération #Scène-Française afin de soutenir les artistes et l'ensemble des professionnels de la création, puis la

Les Eurockéennes de Belfort ont annulé leur édition 2021 face à des conditions d'organisation impossibles à tenir.





#RebranchonsLaCulture dévoilée en mars 2021.

Privée de scène, jamais la musique n'a autant été mise en images : clips, concerts ou sessions filmées en privé, etc. – avec à la clé une économie dégradée malgré une rémunération spécifique exceptionnelle pour le livestream mise en place par la Sacem. La scène doit réaffirmer sa prégnance, selon Olivier Poubelle : *« Ce qui se passe aujourd'hui est dramatique. C'est toute une forme d'éducation au vivre-ensemble qui est interrompue depuis un an. Ce que je préfère, dans le hip-hop, c'est son public. Quand je vois de jeunes spectateurs qui connaissent par cœur une heure et demie de textes, quand je vois cette diversité culturelle, j'ai confiance en l'avenir »*, commente celui qui fut aux premières loges de l'attentat de 2015 au Bataclan, dont il était alors codirecteur.

La convalescence va être longue, et pour échapper à ce jour sans fin, *« il faut nous tourner vers la science »*, estime Jean-Paul

« Quand je vois de jeunes spectateurs qui connaissent par cœur une heure et demie de textes, quand je vois cette diversité culturelle, j'ai confiance en l'avenir. » Olivier Poubelle

Roland, défenseur de la première heure du pass sanitaire, bouclier encore incertain contre la distanciation sociale. Tardivement, la France a organisé des concerts-tests à Paris, le 29 mai, et à Montpellier, les 5 et 6 juin.

Alors, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? Il y a urgence. Sanitaire, économique, certes, mais aussi artistique. Les créateurs *« ont été atteints, et le stress d'un retour en arrière demeure »*, explique Olivier Calmel, Grand prix Sacem de la musique classique contemporaine en 2020. Le compositeur a repris la route avec le quatuor à cordes Double Celli. *« Là, je suis inquiet en tant que pianiste et improvisateur. Quand nous*

avons rejoué ensemble, nous avons l'énergie, mais nous ne nous connaissions plus et avons perdu de cette résonance entre musiciens, tellement nécessaire. »

Grilles de programmation saturées

Olivier Calmel n'a pas constaté de baisse des commandes d'œuvres. Il vient de terminer un *Râmâyâna* pour l'Orchestre de l'Opéra de Massy, qui sera créé en 2022. *« Mais nous savons que certaines commandes, honorées, payées, ne seront jamais jouées, faute d'espace dans les programmations. »* Ce qui s'annonce pour les mois à venir, c'est un embouteillage monstre. Dates

Pour se maintenir, le festival des Vieilles Charrues a dû procéder à de nombreuses adaptations.



reportées, tournées écourtées, albums retardés, qui arrivent aujourd'hui sur le marché et devront être défendus en scène : les directeurs de salles, qui ont souvent maintenu des résidences d'artistes pendant la fermeture, passent leurs journées à faire et à défaire des grilles de programmation pour 2022, 2023...

Premiers impactés, les artistes émergents, comme Aloïse Sauvage, 28 ans, renvoyée dans ses foyers dès mars 2020, au seuil d'une carrière en pleine efflorescence. À l'inverse, les confinements successifs ont parfois permis de « se poser », et d'imaginer de nouvelles créations. Pour Olivier Calmel, « *une monographie avec quatre orchestres et deux cent cinquante musiciens, une prouesse* ». Pour l'auteur-compositeur Tété, une série de reprises, Queen, Dylan, les Beatles..., publiées sur internet en mode interactif, qui a abouti à un album « *participatif, soutenu par une campagne de crowdfunding dont une partie des recettes a été donnée à l'AP-HP* ». Optimiste, Michaël Canitrot, DJ, initiateur du Monumental Tour, qui allie musiques électroniques et lieux de patrimoine (château de Vincennes en 2020, en virtuel, le Mont Saint-Michel pour les Journées du Patrimoine 2021), salue « *l'émergence de nouvelles formes musicales, plus éloignées du dance floor, incurvées vers le voyage, l'expérientiel, le cinéma. Nous avons donc trouvé du bonheur dans cette période floue. Et je pense que les jeunes sont*



© MEHDI BENKLER

tellement en attente, l'énergie si prolifique, que nous allons vivre des "années folles" dans les cinq ans à venir. Il faudra passer un cap, le public va nous y aider. Les formats vont changer, notamment par le biais du mauvais contexte environnemental, que le Covid-19 a souligné ».

L'écologie s'est en effet invitée dans la musique pendant la pandémie politiquement, comme aux Nuits de Fourvière, financées majoritairement par la Métropole de Lyon, présidées par le maire Bruno Bernard. Les élus ont « *à juste titre des exigences – la parité femmes-hommes, l'écoresponsabilité, l'attention portée aux acteurs locaux, la création d'une filière pour les nouveaux talents*, explique Dominique Delorme. Les sponsors ont suivi le mouvement, selon Jean-Paul Roland. « *En deux ans, les marques ont appris à se*

passer des festivals, elles ont réorienté leur budget, d'autant que la société a évolué. L'ambiance est désormais plus hygiéniste, plus attachée au bilan carbone, plus critique à l'égard des grands rassemblements défoulatoires ».

Pour allier planète et liberté, le rappeur Georgio, 28 ans, a organisé des sessions intitulées « Ailleurs », qui lui ont permis de bâtir son quatrième album, *Sacré*, paru en mai, et d'échapper à « *ce confinement générateur d'une immense misère sociale et qui, d'un point de vue collectif, est affreux* ». Georgio s'embarque fin 2020 vers des sites naturels de toute beauté – les dunes de Lampaul-Ploudalmézeau en Bretagne avec Victor Solf (du duo Her), le Belvédère du Revard, près de Chambéry, avec Tsew The Kid... Il en fait des clips. « *De la musique acoustique, et des situations qui parlent de la manière dont on traite la planète* », face à des dirigeants « *tellement dépassés, qu'ils ont sacrifié des domaines entiers* », comme la culture, qui nous fédère.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

La chanteuse
Camille
retrouve
le public pour
le premier
spectacle
des Nuits
de Fourvière,
Alarm Clocks,
début juin 2021.

**« L'ambiance
est désormais
plus hygiéniste,
plus attachée
au bilan
carbone, plus
critique à l'égard
des grands
rassemblements
défoulatoires. »**

Jean-Paul Roland

LES AIDES D'URGENCE DE LA SACEM

Mises en place au mois de mars 2020, les mesures d'urgence dédiées aux auteurs, compositeurs et éditeurs restent actives et viennent d'être renforcées.



Dès le début de la crise, la Sacem a joué pour ses membres un rôle de rempart en lançant un plan de mesures d'urgence d'envergure, financé par les revenus provenant de la copie privée. Alors que de nombreux créateurs subiront encore « l'effet Covid » tout au long de 2021 et 2022, la Sacem a décidé lors de son Assemblée générale du 15 juin 2021 de renforcer son soutien, par un vote dotant de 3,5 millions d'euros supplémentaires le fonds d'urgence dont ils bénéficient, soit un total de 13,5 millions d'euros.

► Fonds de secours

Le fonds de secours de la Sacem offre des aides d'urgence non remboursables échelonnées entre 300 euros et 5 000 euros selon les demandes. Les démarches pour bénéficier de ce dispositif d'urgence restent ouvertes jusqu'à la fin de l'année 2021. Ces aides spécifiques sont attribuées après examen du dossier par la direction des Affaires sociales et le Comité du Cœur des sociétaires de la Sacem.

► Avances exceptionnelles en droits d'auteur

Les sociétaires de la Sacem peuvent toujours bénéficier du dispositif d'avances exceptionnelles, reconduit et élargi pour 2021. Les demandes

d'avance sont ouvertes jusqu'au mois de décembre 2021. Les avances versées en 2020 seront remboursables à partir de janvier 2022, celles versées en 2021 seront remboursables à partir de janvier 2023, avec un lissage des remboursements sur cinq ans.

► Aide aux projets

La Sacem renforce ses aides à la création, avec un élargissement des critères d'éligibilité de certains programmes et un accompagnement personnalisé des auteurs-compositeurs dans la conduite de leurs projets et leur développement de carrière. Sur l'ensemble de ces vingt-neuf programmes d'aide,

ce sont environ 20 millions d'euros, qui sont mobilisés en 2021.

► Renforcement du programme d'aide au développement éditorial

Le programme d'aide des éditeurs est doté d'une enveloppe supplémentaire de 3,1 millions d'euros. Cette aide a pour double objectif de soutenir les éditeurs durant la période de crise et d'accompagner la relance de leur activité.

► Fonds d'urgence audiovisuel Sacem/CNC

Voir En bref, page 6.

Et aussi...

« Filet de sécurité » du CNM

Ce fonds de compensation, qui garantit aux auteurs et aux compositeurs une rémunération minimale sur l'année de crise, est doté à hauteur de 5 millions d'euros par le CNM, et de 5 millions d'euros par le ministère de la Culture. Le CNM prévoit également 2 millions d'euros de soutien direct à la création musicale et 7 millions d'euros dédiés aux éditeurs.

Tous en live : avec les cafés-hôtels-restaurants-discothèques

Pendant toute la durée de la crise, la Sacem a déployé des mesures spécifiques (exonération de droits d'auteur pour tous les établissements fermés...) afin de soutenir ses clients utilisateurs de musique. Aujourd'hui, elle les accompagne dans la reprise avec « Tous en live ». L'objectif de cette opération est de faciliter l'organisation de concerts dans les cafés, bars, restaurants, hôtels, campings... « Tous en live » permettra aussi à des artistes de se produire localement devant de nouveaux publics. Le montant de cette aide sera fixé à 250 euros par concert et par spectacle. Le dispositif est ouvert jusqu'à la fin de l'année pour des événements se déroulant du 30 juin au 30 décembre 2021.

SACEM PLUS | Un outil pour accroître son réseau




Pour développer les échanges et les collaborations, la Sacem lance une nouvelle plateforme gratuite dédiée à la communauté de ses membres : Sacem Plus. Une fois qu'ils sont connectés au réseau, six modules sont proposés afin d'aider les auteurs, les compositeurs et les éditeurs dans le développement de leur carrière. Chacun peut ainsi s'y présenter et échanger avec les autres membres connectés. Un agenda permet de publier des événements et des rendez-vous professionnels, une rubrique de petites annonces offre des opportunités de connexion uniques pour acheter ou vendre du matériel, voire proposer des collaborations. De nombreuses offres promotionnelles proposées par des partenaires de la Sacem y sont publiées. Enfin, Sacem Connect met en relation les artistes et créateurs connectés avec les cafés, les restaurants, les associations ou encore les lieux culturels qui souhaitent proposer de la musique live. Véritable facilitateur, Sacem Plus met en réseau toutes celles et ceux qui font vivre la création, partout en France, sur tous les territoires. Connectez-vous !

En savoir plus  sacemplus.fr

Baisse des frais d'adhésion

Alors que la crise a renforcé l'isolement et la précarisation de beaucoup d'auteurs, de compositeurs et d'éditeurs de musique, la Sacem a mis en place de nouvelles mesures pour leur apporter un accompagnement adapté à leurs besoins, à toutes les étapes de leur carrière. Aussi, en direction des jeunes talents dont beaucoup connaissent des difficultés financières, la Sacem propose désormais une adhésion 100 % en ligne et une baisse des frais d'adhésion. Ceux-ci s'élèveront désormais à 100 euros pour les auteurs ou compositeurs contre 154 euros auparavant, et à 300 euros pour les éditeurs contre 500 euros auparavant.

En savoir plus  <https://createurs-editeurs.sacem.fr/>

SACEM SANTÉ Une prévoyance santé pour tous



À partir de cet été, une couverture santé dédiée aux adhérents de la Sacem complète la gamme de solutions proposées par la Sacem. Aux côtés de la Smacem, mutuelle historique dédiée aux membres professionnels, la Sacem a enrichi son offre santé en mettant en place, en 2019, une aide à la couverture santé pour ses membres résidents américains, avec WellAway. Cette dernière est susceptible d'être prochainement élargie aux membres résidents d'autres pays étrangers. Depuis cet été, une offre de complémentaire santé, en partenariat avec Audiens, est proposée aux membres adhérents. Cette garantie santé est composée de deux niveaux de couverture au choix, proposant notamment une sélection d'actes et d'équipements 100 % remboursés pour les lunettes ainsi que les prothèses dentaires et auditives, une prise en charge de prestations « bien-être » et des garanties d'assistance 24h/24, en cas d'accident ou d'hospitalisation. Deux mois de cotisations sont offerts à l'adhésion.

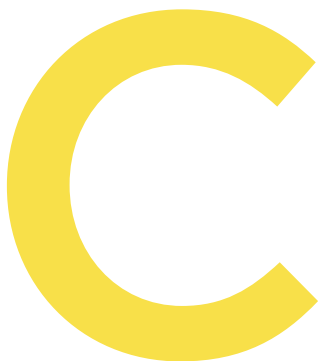
En savoir plus  societaires@sacem.fr



Retrouvez la version
intégrale de cet entretien
sur **SACEM.FR**

Jean-Philippe Thiellay est le premier président du Centre national de la musique créé le 1^{er} janvier 2020. Quelques semaines seulement après sa prise de fonction, ce haut fonctionnaire, passionné de musique, se retrouve à gérer la plus grave crise que la musique ait jamais connue. Aujourd'hui, il nous reçoit dans les nouveaux locaux du CNM, dans le quartier de la bibliothèque François-Mitterrand, à Paris.

Jean Philippe Thiellay



« En 2021, nous mettons en place une bourse non remboursable de 2 millions d'euros pour les auteurs-compositeurs. »

Comment voyez-vous la reprise de l'activité cet été ?

En partie grâce à la vaccination qui progresse, il y a clairement aujourd'hui des motifs d'espoir et de confiance. Je suis convaincu que le public va retourner massivement dans les salles et les lieux qui reçoivent du public. Les artistes, les équipes techniques sont dans les starting-blocks. En même temps, la cible de la réouverture n'a cessé de bouger et c'est très déstabilisant pour les professionnels quels qu'ils soient. On espère tous que la date du 30 juin va marquer une étape importante pour un retour à la normale, pour les concerts debout aussi.

Le CNM était à peine créé lorsque la pandémie est apparue.

Comment la structure que vous dirigez a-t-elle fait face à ce séisme ?

Face à la crise, nous avons inventé une dizaine de dispositifs d'urgence au fil de l'eau, en lien avec le ministère de la Culture, qui a mobilisé beaucoup d'argent supplémentaire. Au printemps 2020, le CNM a été le premier à mettre en place un fonds de secours pour le spectacle, comme une trousse de secours face à l'urgence.

Mon équipe fait un travail formidable, en examinant des milliers de demandes, en tenant un rythme extrêmement soutenu de commissions d'aide et en ne cessant d'adapter les dispositifs... le tout en télétravail. Je tiens aussi à ce que le CNM soit exemplaire : les conditions précises d'octroi des aides, adoptées par le Conseil d'administration,

sont toutes en ligne, comme la liste des structures aidées, partout en France. Cette transparence est indispensable, s'agissant d'argent public.

Quel regard portez-vous sur les conséquences de cette crise pour le secteur de la musique ?

On est tous en manque de concerts live, de spectacles et, même si les perspectives sont enfin positives, la crise n'est pas encore derrière nous. Premier secteur frappé, le secteur de la musique sera un des derniers à repartir. Heureusement, l'État a fait ce qu'il fallait pour éviter la casse, ce qui n'empêche pas que de nombreuses entreprises et associations ont, bien sûr, connu des difficultés.

Le CNM a créé des dispositifs d'aide pour les auteurs pendant cette crise. Quelles en sont les caractéristiques ?

À l'automne, nous avons conçu pour les auteurs un dispositif assimilable à un « filet de sécurité », alternatif au fonds de solidarité, un dispositif que nous gérons avec la Sacem. En 2021, nous mettons aussi en place une bourse non remboursable de 2 millions d'euros pour les auteurs-compositeurs. Le principe d'une aide directe était une attente ancienne des auteurs. Elle sera opérationnelle dans les semaines qui viennent et donnera l'opportunité aux créateurs qui en bénéficieront de travailler plus sereinement.

Nous avons également créé un fonds de soutien exceptionnel à l'édition musicale doté de 5 millions d'euros pour faire face à un exercice très difficile, au cours duquel les éditeurs vont accuser une perte massive de rémunération, tout en conservant une structure de charges relativement

inchangée. En outre, nous avons porté l'enveloppe de l'aide pérenne au développement éditorial à 2 millions d'euros par an. Dans le périmètre CNM, cela signifie que le budget pour les éditeurs est multiplié par huit.

Cette crise a démontré combien une structure publique dédiée à la musique était indispensable pour le secteur. Quels seront les grands défis qui vont se poser à la filière dans les prochains mois ?

Le premier défi est de sortir de cette crise et d'en analyser les conséquences en termes de diversité et de modification du paysage économique de la musique. Des défaillances d'entreprises ne sont pas impossibles et des mécanismes de rachat peuvent se déclencher. L'autorité de la concurrence a posé le cadre juridique dans lequel il faudra être vigilant. Pour le reste, je suis très confiant dans la capacité du secteur à redémarrer. Les évolutions en cours

« La crise n'est pas encore derrière nous. »

concernent le numérique, qui représente bien sûr des opportunités mais dont les lignes continuent à bouger et dont les modèles économiques ne sont pas du tout stabilisés. L'automne 2020 a marqué la montée en puissance du livestream, notamment payant, et c'est très bien. Ces évolutions font reculer l'idée que la musique est gratuite. Or, la gratuité ne peut être un modèle pour la musique.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT COULON





© ELLA HERME

La Boule Noire filme les jeunes talents

Fermée depuis plus d'un an, la salle parisienne de la Boule Noire lance un nouveau dispositif de captation, « Collection », un projet soutenu par la Sacem dans le cadre de l'aide à la diffusion de programmes musicaux. Scène éclectique et défricheuse de talents, la Boule Noire poursuit avec ce projet son rôle de plateforme de développement pour les jeunes groupes. Ces captations réalisées à l'aide d'un dispositif caméra unique fixe seront, pour les artistes qui en profiteront, à la fois une carte de visite et une opportunité de se reconnecter avec leur public. L'attention particulière portée au set design donne une cohésion à l'ensemble des vidéos tout en laissant s'exprimer le caractère de chaque artiste. Les captations « Collection » seront disponibles sur les réseaux sociaux de la salle et des artistes dès la reprise des concerts, en juin.

En savoir plus  [laboule-noire.fr/fr/](https://twitter.com/laboule-noire.fr/fr/)

NORMANDIE



La Sacem signe avec l'Odia

La convention-cadre signée par la Sacem avec l'Odia Normandie (Office de diffusion et d'information artistique de Normandie) a pour mission de soutenir et accompagner la création et la diffusion de projets artistiques et culturels dans l'ensemble de la région Normandie. L'Odia Normandie intervient dans tous les champs de la diffusion du spectacle vivant et notamment l'accompagnement des ensembles musicaux de musique classique, musique contemporaine et musique improvisée. L'Office multiplie les actions pour favoriser l'ancrage territorial et de proximité des équipes artistiques de Normandie dans un écosystème local et dynamique. La convention-cadre concerne plus particulièrement l'accompagnement de projets de création musicale s'inscrivant dans le dispositif de résidences de création et restitution scénique Infusion/Effusion. Ce nouveau partenariat s'inscrit dans le cadre du renforcement des actions de la Sacem à l'échelle territoriale à travers son action culturelle.

En savoir plus  [odianormandie.com](https://twitter.com/odianormandie.com)

La musique à l'image à l'honneur sur la croisette

La prochaine édition du festival de Cannes sera, à n'en pas douter, exceptionnelle, puisque, souhaitons-le, elle marquera le retour à une vie normale. Au Palais des festivals, la Sacem y met à l'honneur des compositeurs de musique de films et propose de rencontrer ces créateurs, de découvrir leur travail avec le réalisateur et d'écouter leurs œuvres. Partenaire institutionnel de la compétition officielle et « compère » de la Semaine internationale de la critique, de la Quinzaine des réalisateurs et de l'Acid, la Sacem y valorise les compositeurs de musique de films sélectionnés. La Sacem et le festival de Cannes organisent également trois événements et rencontres autour de la musique à l'Image. *A life in soundtrack* distinguera, cette année, le producteur Jacques Perrin et le compositeur Bruno Coulais pour leur engagement envers la musique de films ; une masterclass avec Wissam Hojeij aura lieu au Pavillon Les cinémas du monde, en partenariat avec l'Institut français, et une nouvelle édition de Spot the composer mettra en relation des professionnels de la filière musique avec des réalisateurs et des producteurs internationaux. Célébrer la musique dans les films, telle est, plus que jamais, l'ambition de la Sacem cette année.

En savoir plus  [marchedufilm.com/fr/programs/spot-the-composer/](https://twitter.com/marchedufilm.com/fr/programs/spot-the-composer/)  <https://www.pro.institutfrancais.com/fr/offrella-fabrique-cinema>

Aides de la Sacem à l'autoproduction
et au développement éditorial

Des programmes renforcés



© STUDIO ROZJUN

Gisèle Pape vient de bénéficier du programme autoproduction de la Sacem en chanson électro.

autoproduit et bénéficier d'une aide additionnelle au clip, dotée de 3 000 euros.

AIDE AU DÉVELOPPEMENT ÉDITORIAL

Cette aide comprenait jusqu'à présent deux volets, l'un dédié aux musiques actuelles et l'autre à la musique contemporaine. Pour les projets relevant des musiques actuelles, le programme d'aide a été réaménagé afin de répondre aux mutations dans la chaîne de valeur créative et mieux prendre en compte les investissements liés à l'émergence et au développement des créateurs assurés par les éditeurs. Pour les projets de valorisation de tout ou partie des catalogues de musiques actuelles, les éditeurs pourront désormais soumettre deux dossiers par an. Enfin, une aide au développement éditorial est proposée aux librairies musicales, avec une aide au développement de projets de compositeurs, à laquelle peut être adjointe une aide à l'investissement structurel.

AUTOPRODUCTION

L'aide à l'autoproduction phonographique de la Sacem pourra désormais être complétée par une aide aux concerts et aux diffusions en livestream à caractère promotionnel. D'un montant forfaitaire de 5 000 euros, elle sera subordonnée à la tenue du concert dans les douze mois suivant la sortie de l'album.

Par ailleurs, les créateurs en développement ou établis pourront solliciter le programme au-delà du deuxième enregistrement

ENVIRONNEMENT

Mother Nature, un film de Kidjo et Arthus-Bertrand



Associée à Yann Arthus-Bertrand et à la fondation GoodPlanet, l'artiste multirécompensée par l'Académie des Grammy Angélique Kidjo présente le film *Mother Nature* comme un véritable hymne à la Terre. Porté par une musique éponyme chantée en anglais et en langue fon, le court-métrage a été réalisé par Yann Arthus-Bertrand et son collaborateur de longue date, Baptiste Rouget-Luchaire. Élaborée avec le concours de la Sacem, une campagne de financement participatif a couvert les frais de production du film tourné entre la France et le Bénin. Ce film accompagne la sortie d'un nouvel album disponible depuis le 18 juin. Profondément engagée dans la protection de l'environnement, Angélique Kidjo reversera l'intégralité des droits d'auteur générés par le titre *Mother Nature* ainsi que les bénéfices additionnels récoltés via la campagne à GoodPlanet, fondation qui accompagne les projets environnementaux et agit pour sensibiliser les publics à cette cause.

En savoir plus  <https://www.facebook.com/angeliquekidjo>



En savoir plus sur
aide-aux-projets.sacem.fr/

À contre-courant, *juste* **Vitalic!**

Que ce soit sous son premier alias techno Dima, au sein du récent duo Kompromat ou en solo depuis vingt ans, Vitalic compose une œuvre unique dans la lignée de Jean-Michel Jarre et des Daft Punk.

**1976**

Naissance.

19961^{er} live sous le nom de Dima.**2001**1^{er} EP sous le nom de Vitalic.**2005**1^{er} album de Vitalic, *OK Cowboy*.**2009**1^{re} scénographie V-Mirror pour Vitalic.**2019**1^{er} album de Kompromat, *Traum und Existenz*.**2022**1^{er} Bercy de Vitalic.



Au milieu des années 90, Pascal Arbez-Nicolas, qui ne s'appelle pas encore Vitalic, croise les Daft Punk avant la sortie de leur premier album, *Homework*. Thomas Bangalter, l'un des Daft, lui fait écouter des démos et ô surprise, elles ne ressemblent en rien à l'un des titres phares et techno de cet album, *Rollin' & Scratchin'*. «J'étais étonné d'entendre des démos carrément disco-funk. Et Thomas de me rétorquer, sûr de lui: "mais Rollin' & Scratchin'", on l'a déjà fait"! Il avait raison. C'est la différence entre produire et être musicien.»

Le yin et le yang

Car Vitalic est bien un musicien, un créateur, pas un producteur ou un DJ. Dans le coffret quatre vinyles qu'il vient de publier sur son label Citizen Records pour ses vingt ans de carrière figurent ses singles, ses remix importants, «pour Étienne Daho, Indochine, Daft Punk ou Björk – la seule fois de sa carrière où elle a accepté une licence. Il y a aussi un disque auquel je tiens beaucoup: la collection de certains de mes morceaux calmes». Un calme, Vitalic? «Je ne suis pas très énervé, concède-t-il. Je suis capable de rester enfermé des jours en studio, mais j'aime bien aussi me défouler et j'apprécie la vie en tournée, qui est tout sauf calme. Il y a le yin et le yang.» Vitalic a longtemps été d'une timidité malade: «C'était un cauchemar, de parler devant cinq personnes, mais ça ne me posait aucun problème, de monter sur scène devant cinq mille spectateurs. En vieillissant, j'ai pris un peu d'assurance, surtout dans mon discours. Quand j'ai sorti mon

premier album, c'était une grosse rupture, d'amener une polka, une fanfare... Je me suis dit: "Assume ce que tu as fait, va le défendre"».

Et de fait, les albums de l'artiste se suivent... mais ne se ressemblent pas. «OK Cowboy (2005) est rock-punk, Flashmob (2009) est disco, Rave Age (2012) est maximal et pop, Voyager (2017) est cosmique et le cinquième sur deux volets, en octobre et janvier prochain, sera plus techno. Car je suis forcément dans mon époque, tendue, en colère. J'ai d'abord eu envie de réprimer cet élan naturel, à tort parce qu'on finit par avoir peur de tout si on fait les choses pour être révérencieux. Au fond, je n'ai jamais vraiment fait de techno pure et dure. Il y a cette énergie dance floor très entêtante, mais elle ouvre aussi toutes les portes à la mélodie, à la poésie, à quelque chose qui s'envole.»

L'Équinoxe gondolé

Flashback à Dijon, la ville qui l'a vu naître et où il a grandi. Un jour, Pascal oublie son vinyle adoré, *Équinoxe*, de Jean-Michel Jarre, sur la plage arrière de la voiture de ses parents. Il récupère le précieux objet... tout gondolé. «Pendant des années, le son bancal de ce disque m'a paru normal. Je me suis dit: "Et si je jouais faux comme mon *Équinoxe* voilé?" Depuis, toutes mes nappes sonnent comme si le disque avait pris le soleil.» L'aspirant batteur, devenu un temps tromboniste faute de place à l'école de musique, troque vite la théorie musicale pour l'intuitivité des machines: «J'ai tout de suite adoré comprendre ce que produisait chaque bouton, ce côté

gamin qui me passionne toujours. Mais, à l'époque, cette musique était chère à produire et j'avais l'impression de ne pas avoir la connaissance nécessaire. Puis, j'ai pu m'acheter un synthétiseur Korg MS-20, qui ressemble à un standard téléphonique des années 60. Comme il n'avait pas de mémoire, j'ai aussi fait mon son à force de répéter ma façon de programmer ces machines.»

Vitalic a créé son dernier avatar, Kompromat, en duo avec Julia Lanoë, alias Rebeka Warrior des groupes Sexy Sushi et Mansfield.TYA, sur une soif commune d'EBM (electronic body music), une électro industrielle charpentée de new wave stéroïdée. «On avait envie des mêmes choses, ni techno, ni disco, ni en français. On a choisi l'allemand, alors qu'on ne le parle même pas: Julia est partie l'apprendre en Allemagne et moi, sur scène, je suis en phonétique! C'est amusant, d'être deux, de se faire des blagues dans la musique, de ne plus avoir tous les regards sur soi. On a tellement adoré tourner ensemble que quand nos projets respectifs auront avancé, on repartira sur un deuxième album.» Pour lui qui vit à Paris depuis 2013, où il adore la guinguette du Rosa Bonheur pour son esprit et ses engagements, la scène joue un rôle essentiel. En témoignent les scénographies monumentales qu'il a montées avec les agences 1024 Architecture ou All Access Design. «La scénographie qu'on va mettre en place pour mon premier Bercy, le 12 avril, est vraiment dingue. Ce sera une sorte de monstre invisible; c'est excitant et stressant à la fois.»

OLIVIER PELLERIN

Rebeka Warrior: «Vitalic est un amour»

«C'est un monument de l'électro et de la techno! Moi, j'ai commencé à écouter son projet Dima, il m'a aidée à construire ma personnalité. On se croisait en tournée et, en 2012, il m'a contactée pour chanter sur *La mort sur la dance floor*. Pour Kompromat, il voulait faire un groupe et pas moi. Il a planté une petite graine, m'a envoyé des bouts d'essai et est parvenu à ses fins! Il sait ce qu'il veut, il est têtue. Il n'a pas voulu faire partie de certains mouvements, être affilié. Il est à contre-courant de tout, il est juste Vitalic. C'est un peu le Jean-Michel Jarre d'aujourd'hui!»

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

UN remède APRÈS LA crise ?

Pendant cette année de crise, de très nombreuses écoles ont continué d'accueillir des artistes pour des ateliers de création musicale avec les élèves. Le projet des Fabriques à musique, initié par la Sacem, a démontré, une fois encore, les bienfaits de la musique pour les enfants. Ne manque plus qu'une grande ambition politique pour installer définitivement l'éducation artistique et culturelle dans les programmes scolaires.

Fabrique électro au collège Font-de-Fillo, de Six-Fours-les-Plages (Var), avec Martin Baudu. Atelier d'initiation à la musique assistée par ordinateur.



« **L**es salles de classe sont l'un des derniers endroits où entendre de la musique live », rapporte Pia Galloro, responsable d'action culturelle de l'Ensemble intercontemporain. Paradoxe incongru. Alors que les scènes de concerts et autres clubs de musique étaient contraints au silence ces derniers mois, écoles, collèges et lycées ont continué d'accueillir auteurs, compositeurs, interprètes pour de revigorantes sessions de création musicale. « Même s'il faut composer avec des obstacles matériels liés au contexte

sanitaire, le travail peut se poursuivre et ces séances deviennent des moments rares et précieux. Cela fait du bien aux enfants et cela nous fait du bien à tous, dans l'équipe, que ce projet puisse tourner malgré les restrictions. » Le projet ? Les Fabriques à chansons. Créé en 2015 par la Sacem, il consiste à inviter un auteur-compositeur sur la base de six ateliers de deux heures afin de créer avec les élèves une chanson et d'appréhender ainsi l'ensemble du travail de création. À l'issue du processus, l'œuvre composée fait l'objet d'une restitution publique organisée dans des

« Je crois beaucoup à l'artiste comme médiateur culturel et, plus largement, je crois beaucoup à l'artiste positionné au centre de la société : c'est essentiel de partager une autre façon de concevoir le monde. »

Dominique Dalcan, artiste de musiques électroniques

conditions professionnelles, dans une salle de spectacles partenaire du projet. Les Fabriques sont avant tout un moment de transmission où l'on explique les coulisses de la création, les métiers de la musique, où l'on questionne la vie d'artiste, la notoriété, le modèle économique et où l'on s'initie à la notion de propriété intellectuelle.

Dispositif phare de la Sacem

« Avec la crise, aujourd'hui beaucoup d'artistes adoreraient intervenir à l'école. Développer les Fabriques à musique de façon massive, ce serait faire d'une pierre deux coups : on pourrait sauver les artistes avec l'éducation artistique et culturelle (EAC), qui est par ailleurs essentielle pour les enfants », affirme Christine Lidon, autrice, compositrice, interprète. Pour les artistes, l'EAC représente à la fois une diversification professionnelle et l'opportunité de se frotter au travail de transmission, que beaucoup considèrent comme une dimension essentielle du rôle de l'artiste. Jean-Christophe Onno, compositeur de musique de films, en témoigne : « La transmission est un sujet central, pour moi, j'ai toujours aimé la pédagogie. Le travail du musicien, c'est un travail autour des émotions, essentiellement, alors mon rôle est de dire aux enfants de se mettre à l'écoute de leurs émotions et ça, c'est un acte politique ». Dominique Dalcan, artiste de musiques électroniques, abonde : « Je crois beaucoup à l'artiste comme médiateur culturel et, plus largement, je crois beaucoup à l'artiste positionné au centre de la société : il est essentiel de partager une autre façon de concevoir le monde. Dans mon travail artistique, je me consacre beaucoup à la sensibilisation auprès du jeune public ».

Le dispositif phare de la Sacem en matière d'EAC, qui célèbre cette année son cinquième anniversaire, rencontre un succès croissant. Plébiscitées par le monde enseignant, les Fabriques à musique se sont ouvertes à diverses

De **100**
Fabriques
à chansons, lors
de son lancement
en 2015, la Sacem
en proposait
230
à la rentrée 2020,
soit près de
1000
artistes
intervenant un peu
partout en France
devant plus de
24 000
élèves.

Fabrique électro
au collège Montgolfier
à Paris, avec Thomas
Aguettaz et Kamel Friha.

esthétiques musicales et sont devenues, en l'espace de quelques années, une référence en matière de projet pédagogique à différents niveaux de scolarité. La Sacem a triplé les moyens octroyés pour accompagner l'essor du programme. De cent Fabriques à chansons, lors de son lancement en 2015, elle en proposait deux cent trente à la rentrée 2020, soit près de mille artistes intervenant un peu partout en France devant plus de vingt-quatre mille élèves. Développées à l'initiative de Jean-Noël Tronc lors de son arrivée à la direction de la Sacem, les Fabriques à musique témoignent de l'ambition de la maison d'auteurs en matière d'EAC et réaffirment un engagement jamais démenti en faveur de la pratique musicale. Et dans le contexte de ces derniers mois, les Fabriques ont offert un visage particulièrement résilient : « Durant cette période de confinement, la souplesse et la créativité dont ont fait preuve les artistes, les structures culturelles, les salles, les enseignants et les élèves, pour maintenir les projets, tout cela a fait fleurir de nouvelles formes de travail ouvrant un espace inédit à



© EMMANUELLE JEANNE



l'expérimentation de l'imaginaire des enfants. Dans ce contexte, la Sacem plus que jamais a su rester à l'écoute et mettre en place un accompagnement quasi sur mesure de l'ensemble des Fabriques. La prochaine édition qui démarrera à la rentrée de septembre sera celle d'un engagement encore plus fort et éclairé», confie Bernadette Bombardieri, responsable du pôle Jeune public, à qui l'on doit la conception de ce dispositif et le principe de coconstruction qui le fonde. L'abondant programme des restitutions de cette fin d'année scolaire atteste la vitalité des ateliers menés et l'engagement collectif des artistes, des lieux culturels et de l'Éducation nationale, pour hisser l'EAC au rang de priorité.

«C'est à l'Éducation nationale de prendre le relais»

La portée de l'EAC dépasse en effet les questions purement pédagogiques en agissant sur la construction individuelle et en produisant du vivre-ensemble. À l'aune de la crise que nous traversons, cette ambition résonne particulièrement. Mourad Mabrouki, qui a inscrit la médiation au cœur du projet de l'Espace Django à Strasbourg, en mesure chaque jour les effets: *«Nous essayons d'ouvrir des horizons aux enfants du territoire, de provoquer des déclics et d'éveiller leur esprit critique. Mon bureau déborde de dessins et de remerciements des*

enfants, les enseignants nous rapportent la curiosité et les nouvelles appétences que cela suscite chez leurs élèves. C'est décisif pour la confiance en soi, la maîtrise du langage, c'est très

« Nous devons faire entrer la musique à l'école de façon massive, il est temps que cela devienne une norme. »

Edgard Garcia, fondateur de l'association Zebroch

profitable tant sur le plan pédagogique que sur le plan personnel». Le message est même désormais relayé par nos institutions internationales: « Les arts seront un outil de premier ordre pour aider à la reconstruction de notre santé mentale après la crise », a affirmé récemment l'Organisation mondiale de la santé, après avoir publié

fin 2019 un rapport décrivant l'impact bénéfique de l'art sur notre santé physique et mentale. Cette reconnaissance pose aujourd'hui la question de l'engagement public pour développer une politique d'enseignement artistique et culturelle ambitieuse et à la hauteur des enjeux. Ce qu'Edgard Garcia, fondateur de l'association Zebroch, qui œuvre en Seine-Saint-Denis, résume à sa manière en évoquant les Fabriques à musique: *«En termes de bilan politique, c'est remarquable, ce que les Fabriques ont permis en cinq ans: ces questions trouvent maintenant un vrai écho dans l'espace public et ont mis beaucoup de monde au diapason dans le pays. Désormais, c'est à l'Éducation nationale de prendre le relais pour développer le projet à grande échelle. Nous devons faire entrer la musique à l'école de façon massive, il est temps que cela devienne une norme ».*

EMMANUELLE JEANNE

Les écoles de Verneuil-en-Bourbonnais, Gannat et Échassières (Allier) ont participé aux Fabriques à chansons de Saint-Pourçain-sur-Sioule, début avril 2019.



Avoir 20 ans en 2021 dans la musique

ENTRE *espoir*
ET *incertitudes*

Créateurs débutants, artistes émergents, étudiants, intermittents du spectacle... ils ont entre 20 et 25 ans et témoignent des conséquences de la pandémie sur leur parcours dans la musique et d'une éventuelle remise en question de leur choix de vie.

Depuis mars 2020, la crise liée au coronavirus n'a épargné aucun secteur de la culture. Elle a profondément impacté celui de la musique du fait de l'arrêt des représentations publiques – concerts, festivals en premier lieu. Le ralentissement global de l'économie a engendré son lot de réductions budgétaires et de projets repoussés, qu'il s'agisse d'enregistrements, de collaborations, de rencontres professionnelles. Face à ces difficultés à l'ampleur inédite, la tranche d'âge la plus exposée, celle des 18-25 ans, a vu son enthousiasme, son insouciance et ses rêves momentanément fauchés en plein vol.

De tous les astres à aligner pour réussir à vivre de la musique, avoir 20 ans en 2021 semble un premier point faible dès lors que le secteur se trouve en souffrance. Pour beaucoup, l'âge correspond à la fin des études et à un choix à opérer, souvent avec une prise de risque à assumer. Pourtant, nombreux sont les jeunes aspirants musiciens à ne pas avoir vu leur foi ébranlée, au point de laisser passer l'orage par tous les moyens en attendant des jours meilleurs et un redémarrage du secteur.



© CAMILLE PAUTASSO

Félix Vayssade, alias Neniu (voir page suivante).

Certains ont même mis à profit le temps de pause obligé pour une réflexion impossible à mener dans l'excitation du quotidien. À travers cinq témoignages aux profils différents apparaît la précarité économique due autant à l'absence de concerts, souvent la seule source de revenus pour des artistes émergents, qu'au passage de la culture au rang d'activité « non essentielle ». Auteurs, compositeurs, musiciens ou producteurs non encore professionnalisés, ils ne peuvent encore compter sur

un statut d'intermittent du spectacle, et ont dû faire face au découragement à un âge où la confiance en soi et en son métier n'est pas encore gagnée. Pourtant pointe toujours aussi la soif de revenir à la vie musicale malgré l'incertitude qui plane sur les conditions de la reprise. Une impatience pour chasser les doutes et reprendre leur belle histoire là où tous l'avaient laissée.

PASCAL BERTIN





AGATHE BONIN | chanteuse, autrice, compositrice, 20 ans



Révélee par sa participation à l'émission The Voice Kids en 2016, la Lyonnaise a sorti son premier single en 2018, suivi d'un EP en juillet 2019.

« En février 2020, je devais entrer en studio avec deux réalisateurs pour mon premier album. Mes premiers titres étaient prêts. On n'a pu commencer à travailler qu'en janvier 2021. De ce point de vue, j'ai l'impression d'avoir perdu une

année. Sans les concerts, j'ai déjà dû reprendre un job le week-end pour payer mon loyer. En parallèle, je suivais des études pour obtenir le diplôme de Mima (musicien interprète des musiques actuelles) dont l'examen a été repoussé de juin à septembre et que j'ai loupé de très peu. J'ai continué à écrire, à répondre à des briefs de mon éditeur pour écrire pour d'autres interprètes. La prochaine étape sera d'enregistrer un EP en live car la scène me manque. Quand on est jeune, on a plein de perspectives d'avenir, on se dit que tout est possible. Or, ça fait deux ans que je me demande si je ne vais pas reprendre des études, car j'ai encore l'âge, y compris une formation sans rapport avec la musique, pour anticiper une nouvelle crise à venir. »

FÉLIX VAYSSADE, ALIAS NENIU | auteur, compositeur, interprète, 24 ans (photo page précédente)

Cet hyperactif possède plusieurs cordes à son arc. Auteur, compositeur, interprète, il œuvre, avec son projet Neniu, dans un registre électro-pop dont il produit aussi la partie visuelle à base de dessins animés. Il gère, par ailleurs, une résidence d'artistes dans la région Centre.

« En septembre 2019, à la fin de mes études, mon but était de me concentrer sur la musique pour en vivre. J'avais monté une tournée pour la sortie de mon premier album qui a finalement été repoussée pendant la crise du Covid. Au final, tout s'est reporté sur internet, y compris les ventes prévues pendant les concerts. Mon projet musical a été assez facile à porter en numérique car il comporte beaucoup de vidéos. Il n'y a que la partie live, avec laquelle je comptais me rémunérer, qui a sauté. C'est donc financièrement, que ça a été compliqué. Je n'avais pas donné assez de concerts pour obtenir l'intermittence et le but reste d'avoir ce statut. Je m'en sors en réalisant des clips pour des artistes, du mastering, je touche aussi un petit salaire grâce à un service civique.

Mais le plus désarmant demeure le manque de contact, la danse, en particulier lors des concerts. Ça n'a rien à voir avec un message de fan sur Instagram...

La musique, ça reste avant tout des humains qui parlent à des humains.

Aujourd'hui, je prépare mon deuxième album, qui pourra encore mieux exister sur les réseaux, toujours avec des vidéos. Ce sera donc totalement Covid compatible si la crise continue ! Je prépare du contenu à publier plus tard. C'est clair que ma carrière n'est pas remise en question. »



SUNGWON SHIN | étudiante en musique, 25 ans

Cette étudiante coréenne se prépare à entrer au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) pour un master en cinq ans.

« J'ai commencé à m'habituer aux circonstances. Pendant le premier confinement, je suis rentrée chez mes parents en Corée du Sud et suis revenue en septembre pour la rentrée. Au printemps, les étudiants étaient stressés car dans l'attente des mesures prises. Chacun est censé mener un projet, ici c'est la composition, et chaque année on donne un concert et on réalise un enregistrement. Tout a été annulé à cause de la crise. Les cours individuels se font toujours en présentiel mais au-delà de six élèves, tout se fait en ligne.

Des amis musiciens professionnels ont eu des concerts annulés et des pertes d'argent. Pour moi, c'était moins stressant de ce point de vue. Les concerts se font en ligne mais sans public, dans des conditions plus proches de celles d'un enregistrement.

Le Covid n'a pas trop changé mon parcours, mais l'a modifié à court terme et mentalement. J'ai préféré repousser d'un an le concours d'accès au CNSM pour être dans de meilleures conditions. Mon objectif est de devenir compositrice professionnelle. La musicologie me permettra aussi d'enseigner la musique à l'université ou à l'école.

Un ami coréen de ma classe a abandonné en mars, car il a perdu l'envie et a eu peur de ne pas gagner sa vie grâce à la musique. Aller au CNSM aurait représenté un risque, surtout quand on se compare aux jeunes qui sont déjà dans la vie active. Être encore étudiant peut être déprimant. Ça me fait aussi réfléchir et je me pose des questions tous les jours. »

ROBIN RAUNER | du groupe Nasty Joe,
de 22 à 26 ans

Nasty Joe s'est formé il y a trois ans dans une veine post-punk énergique. Ses quatre membres occupent tous un emploi et gèrent une des fonctions du groupe : communication, organisation des concerts, etc.

« Nous avons réalisé notre première vraie tournée juste avant le premier confinement, une trentaine de dates en France en trois mois. Elle représentait une étape dans la professionnalisation, et c'était donc très frustrant de passer de tout à rien. Notre économie repose à 90 % sur le live. Sans ces revenus, impossible de financer des disques puisque nous sommes en autoproduction. De nombreux autres groupes ont d'ailleurs dû arrêter. Nous n'avons bénéficié d'aucune aide car aucun de nous n'a le statut d'intermittent du spectacle. Nous fonctionnons sous forme d'association et passons sous les radars. On donnait des concerts essentiellement locaux, sur des dates isolées, et la tournée nous avait lancés sur une dynamique, on gagnait en automatisme. On comptait entrer en studio en juin 2020 et ça a questionné nos choix. Fallait-il sortir un album durant cette période sans pouvoir le défendre en live ?

Nous n'avons pas joué pendant six mois car nous étions confinés à des endroits différents. On s'est rendu compte que tout était à réapprendre. On a donné une fois un concert enregistré sans public mais on n'a pas voulu le refaire. C'était trop bizarre, de jouer dans une salle vide, ce n'est pas comme ça qu'on voit notre musique.

Cette période nous a permis de prendre du recul et de nous recentrer. Au début, il y avait quelque chose de presque positif, on était moins dans l'urgence. Mais là, il faut avancer, on n'a rien publié en deux ans, on compte donc entrer en studio durant l'été 2021. Et préparer les dates d'une tournée sans savoir si elle pourra se faire. On espère que le public sera en demande de concerts même si ça risque d'être l'embouteillage. On ne peut plus attendre car on a la « dalle », on a besoin de se retrouver et de repartir. En nous disant que 2022 sera une année normale. »



© INDIA ROBY



© DR

MATHIEU ALIAS YUDIMAH |
rappeur, 25 ans

Auteur, compositeur et beatmaker, cet artiste bordelais écrit ses textes et rappe en anglais. Il a pour seul entourage professionnel le label indépendant Banzaï Lab sur lequel il a publié deux EP en attendant un premier album.

« Je venais d'être sélectionné par le Fair (Fonds d'action et d'initiative rock) quand la crise a commencé. Mon album devait sortir, je devais chanter au Liban, j'avais des opportunités en Afrique du Sud, beaucoup de concerts et de premières parties en vue... C'était un moment où je donnais trois concerts par mois et j'ai eu la chance d'avoir mes heures d'intermittence pile au début du confinement. J'ai tout remis en question à un moment donné, y compris ma carrière. Mais c'était nécessaire, et ça m'a permis d'être encore mieux dans mes baskets. Ce n'est pas une si mauvaise chose, que tout mon calendrier soit retardé. J'ai trouvé mon compte dans cet inconvénient. J'ai pris du recul sur ma musique, ma carrière, la façon de la faire évoluer, j'ai acquis une meilleure connaissance artistique de moi-même. Ça m'a permis d'avancer. J'ai dégagé du temps pour la production, pour créer, tester, pratiquer plus les instruments, ce qui était difficile quand les dates s'enchaînaient.

Là où tout s'est arrêté, c'est sur le plan de la diffusion car mon modèle est basé sur la scène. J'ai avancé sur tout le reste. J'ai prévu une sortie de mon album en septembre 2021 quoi qu'il arrive, car le label doit aussi pouvoir mettre en place le planning de sortie, ce sera une sortie digitale face à l'incertitude sur la reprise des concerts. C'est dommage mais personnellement, je suis très en paix avec cette situation. L'accompagnement du Fair a été prolongé jusqu'à la fin 2021. Tous les concerts, les rencontres, les collaborations, les rendez-vous qui devaient se déclencher... rien n'est raté, c'est juste reculer pour mieux sauter. »

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL BERTIN

SOLIDAIRE PENDANT LA CRISE LA SACEM ACCOMPAGNE LA REPRISE

Après ces longs mois de silence dans les salles de spectacles, les cinémas, les commerces, les bars, les restaurants, les discothèques..., la vie reprend peu à peu dans les lieux essentiels à notre quotidien où se tisse le lien social, où la musique participe à nos émotions et où la culture se partage.

Solidaire des auteurs, des compositeurs, des éditeurs, des acteurs de la culture mais aussi de tous les établissements qui diffusent de la musique, la Sacem partage l'espoir d'un retour à la normale et en toute sécurité.

Fidèle à ses valeurs et à sa mission, elle accompagne et soutient la reprise mais elle n'oublie pas tous ceux qui ont payé un lourd tribut à cette crise sans précédent.

sacem

Ensemble  faisons vivre la musique